

# LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

## Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montreal.

Paraissant le Samedi.

### SOMMAIRE

LA FÊTE DE LA PENTECÔTE. — MANDEMENT DE N.N. S.S. LES ÉVÊQUES DE LA PROVINCE DE QUÉBEC en faveur des écoles du Nord-Ouest. — CHRONIQUE DIOCÉSAINE ET PROVINCIALE: Quête le jour de la Pentecôte; *La Vie chrétienne*, revue religieuse; 175<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Mgr de Laval; Nouvelles de prêtres canadiens; Etat des travaux du sanctuaire de Ste-Anne de la Pointe-au-Père. — ANNIVERSAIRE DE LA MORT DU BIENHEUREUX BENOIT



### SOMMAIRE

JOSEPH LABRE: fêtes à Rome à l'occasion de ce centenaire. — NOTRE-DAME DE BONS SECOURS: son origine, ses transformations jusqu'à nos jours. — NOUVELLES DE L'ÉTRANGER: Missions dans l'Afrique Equatoriale; Construction d'une église à Spencer Mars; Le protestantisme à Berlin; Succès des écoles libres en Belgique; Départ de missionnaires français. — LA CLEF DES AMES, *histoire édifiante*. — Décès de la semaine.

LE NUMÉRO

2 cents

PRIX DE L'ABONNEMENT

6 mois, 55 cents — Un an, une piastre

LE NUMÉRO

2 cents

Permis d'imprimer: † EDOUARD CHS., Evêque de Montréal.

Adresser toutes les communications à M. P. Duray.

Bureaux: rue Saint-Gabriel, 25.

## PRIÈRES DES QUARANTE-HEURES

Dimanche, 13 Mai	—	Saint-Pierre à Montréal.
Mardi, 15	“	— Saint-Jean-Baptiste.
Jeudi, 17	“	— Saint-Isidore.
Samedi, 19	“	— Congrégation Notre-Dame.

---

Dimanche, 13 Mai — Fête de la PENTECOTE. — Double 1<sup>re</sup> classe, ornements rouges.

---

## OFFICES EXTRAORDINAIRES

*Notre-Dame.*

Dimanche, 13 mai, S. G. Mgr de Montréal officiera pontificalement à la grand'messe.

Jeudi, 17, Sa Grandeur administrera le sacrement de la Confirmation à 3 h.

*Saint-Jacques.*—Jeudi, 17, Confirmation à 1 h.  $\frac{1}{2}$ .

*Sainte-Brigide.*—Jeudi, 17 mai, Mgr de Montréal conférera le sacrement de la Confirmation à 5 h.

¶ *Le Jésus.*—Jeudi 17 messe de première communion et Confirmation à 7 h.

*Saint-Jean-Baptiste.*—Mercredi, 16, Confirmation à 3 h.

*Présentation (Grand Séminaire.)*—Samedi, 19 mai, ordination générale à 6 h.

*Hôtel-Dieu.*—Jeudi, 17, Confirmation à 9 h.  $\frac{1}{2}$ .

*Sacré-Cœur (externat, rue Sainte-Catherine.)*

Vendredi, 16 mai, S. G. Mgr de Montréal administrera le sacrement de la Confirmation.

*Académie Saint-Louis de Gonzague.*—Jeudi, 17, Confirmation à 11 h.

*Lachine.*—Mardi, 15, ordination d'un diacre à 9 h.

*Sœurs M. de Sainte-Croix (Saint-Laurent.)* — Profession religieuse à 4 h.

Itinéraire des Visites Pastorales de la semaine.

13, Lachine. — 14, Caughnawaga. — 15, Saint-Laurent.  
19, Terrebonne.

## LA PENTECOTE.

---

Les disciples du Sauveur comptaient sur la parole de leur divin Maître ; pendant dix jours ils se préparèrent à recevoir le Saint-Esprit. Le jour de la Pentecôte, grand jour de fête à Jérusalem, cet Esprit descendit sur eux, visiblement, sous la forme de langues de flamme ; et, remplis de lui, tous ils devinrent des hommes nouveaux. Leur esprit fut éclairé d'une lumière céleste, leur cœur fut échauffé d'une charité divine, leur être entier saisi d'une puissance sublime. Dès lors ils furent d'intrépides apôtres, prêts à tout souffrir pour accomplir l'œuvre du Seigneur.

Nous aussi nous avons reçu l'Esprit Saint ; cet Esprit est venu en nous au Baptême ; à la confirmation nous avons été rempli de ses dons sacrés. Qu'est ce qu'il produit en nous ? Comment avons-nous vécu ? Possédons-nous encore cet Esprit divin ? Ne l'avons-nous pas chassé de nos cœurs, pour l'y remplacer par l'esprit de Satan ? Voyons, à nos œuvres, de quel esprit nous sommes.

---

### LETTRE PASTORALE

DES ÉVÊQUES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE QUÉBEC.

---

Nous, par la grâce de Dieu et du Siège Apostolique, Archevêque et Evêques de la Province Ecclésiastique de Québec.

*Au Clergé Séculier et Régulier et à tous les Fidèles de la Province Ecclésiastique de Québec, Salut et Bénédiction en Notre-Seigneur.*

**NOS TRÈS CHERS FRÈRES,**

La charité tant de fois recommandée par Notre-Seigneur comme la vertu spéciale des chrétiens, n'a jamais cessé d'être pratiquée parmi nous. Lors même que la vie était dure et le travail pénible, le catholique du Canada trouvait moyen d'aider son voisin plus pauvre que lui et de contribuer à l'érection de tant d'asiles, d'hôpitaux et de refuges qui font aujourd'hui notre gloire et la couronne de nos églises. Le bon Dieu a su nous rendre au centuple les biens ainsi sacrifiés pour les membres souffrants de Jésus-Christ.

C'est avec l'intime persuasion que cette charité des pères vit encore dans les enfants, et pour leur en assurer le mérite et la récompense, que Nous n'hésitons pas aujourd'hui, Nos TRÈS CHERS FRÈRES, à faire un nouvel appel à votre charité, en faveur d'une œuvre aussi patriotique que religieuse qui, sans être diocésaine, n'en mérite pas moins votre sympathie parcequ'elle intéresse une partie très considérable du Canada. Comme bon nombre parmi vous le savent, les sauvages du Nord-Ouest vont bientôt être réduits à la plus dure condition. Malgré tous les efforts de notre Gouvernement, la civilisation envahissante les expose à mourir en

les privant des ressources de la chasse et en les jetant non préparés en butte aux exemples d'un trop grand nombre de chrétiens infidèles à leurs devoirs. Eux-mêmes le sentent, s'en alarment à bon droit et pourraient devenir un jour pour nos colons du Nord-Ouest un danger perpétuel.

Dans cette prévision pénible, les Evêques et les missionnaires catholiques de cet immense territoire se sont posé une question qui fait tout autant d'honneur à l'humanité qu'à la religion qui l'inspire. Ne serait-il point possible d'arracher à la mort ces pauvres sauvages menacés ? Ne serait-il pas possible d'en faire des citoyens utiles ?

N'écoutant que leur bon cœur, ils se sont mis à l'œuvre. Ni eux ni le Gouvernement n'ont réussi avec les adultes. On a pu par un travail persévérant détruire en eux les superstitions païennes, leur faire connaître et aimer le Dieu de l'Évangile. Bon nombre de tribus ont reçu la bonne nouvelle et pratiquent leur foi avec la ferveur des néophytes. Mais on n'a pas tardé à reconnaître qu'il était impossible d'habituer les adultes à l'agriculture, au travail, à l'économie et à la vie civilisée.

Ces zélés missionnaires ayant échoué avec les adultes ne se laissèrent point décourager, et ils résolurent d'essayer avec les enfants. Sous la direction des Evêques, les Sœurs Grises de Montréal entreprirent courageusement d'ouvrir dans le Nord-Ouest des asiles où elles accueillirent autant et quelquefois plus de petites filles que les ressources de la mission ne le permettaient. Dieu daigna bénir leur dévouement et elles ont la consolation de voir ces petites sauvagesses, élevées en dehors de l'influence de leur tribus, devenir non seulement d'excellentes chrétiennes, mais des épouses et des mères industrieuses, dont les familles habituées au travail dès leur bas âge, seront capables de se suffire.

Le zèle et le dévouement des RR. Pères Oblats en faveur des petits garçons n'ont pas été moins fructueux. Grâce aux leçons d'agriculture ou de métiers divers, données par les excellents frères convers de cette congrégation, ces enfants sont devenus industriels et aujourd'hui on en compte déjà qui gagnent honorablement leur vie en cultivant la terre ou en exerçant des métiers.

Après avoir exposé en notre présence ces magnifiques résultats, Mgr Grandin, Evêque de Saint-Albert, missionnaire dans ces régions depuis un quart de siècle, ajoutait avec une émotion que vous partagerez avec nous, N. T. C. F. : " Ah ! si nous avions des ressources suffisantes, combien de vies nous pourrions sauver, combien d'âmes nous pourrions envoyer au ciel ! " C'est aussi le sentiment des missionnaires et de tous les chrétiens du Nord-Ouest.

Or, N. T. C. F., ces ressources, c'est à nous qu'il appartient de les procurer aux Evêques, aux Missionnaires et aux Religieuses dans ces régions qui, après tout, sont une partie de notre pays. Si, comme tout le fait espérer, le Canada doit en retirer des richesses immenses de diverses sortes, nous en aurons nécessairement notre

part. Puis, n'oublions pas que ce sont des prêtres et des évêques de notre province qui ont ouvert ces missions et que ceux qui aujourd'hui encore y travaillent et y souffrent sont nos frères. Des deux congrégations qui se partagent ce labeur, l'une a germé et l'autre a grandi sur notre sol. Si nous ne sommes pas appelés à profiter des fruits du travail accompli par ces âmes généreuses, du moins ceux qui viendront après nous loueront et béniront notre charité sur la terre pendant que nous en recevrons la récompense au ciel. Plus que personne nous sommes donc obligés de prêter l'oreille à une demande si juste et de donner notre généreux concours à une œuvre si digne de notre sympathie. Nous le devons comme une compensation à ces pauvres sauvages qui se trouvent privés de leurs terrains de chasse; la charité que nous exercerons à leur égard attirera sur nous les bénédictions du ciel; le zèle que tout enfant de l'Eglise doit avoir pour l'extentsion du royaume de Jésus-Christ ne nous permet pas de rester indifférents à leur sort; si nous aimons sincèrement notre patrie ne refusons pas de faire quelque léger sacrifice pour elle.

Nous ajoutons une autre raison qui se rapporte plus spécialement aux circonstances présentes. Autrefois la France pouvait faire beaucoup pour ces missions du Nord-Ouest. Non seulement elle y envoyait ses dévoués missionnaires, mais encore elle y faisait parvenir l'or de sa merveilleuse charité. Aujourd'hui, par suite d'événements pénibles que tous connaissent, elle ne peut plus faire autant et peut-être le jour n'est pas éloigné où les Oblats missionnaires au Nord-Ouest ne pourront guère compter que sur les catholiques du Canada. Suppléons à ce que ne peut accomplir notre ancienne mère-patrie et habituons-nous à prélever sur nos ressources l'obole du missionnaire et l'impôt du sauvage.

Monseigneur Grandin, au nom de tous les Evêques du Nord-Ouest, ose espérer qu'il se rencontrera au Canada de bons jeunes gens qui voudront s'associer à l'œuvre des missionnaires en qualité de Frères-convers. Si après avoir éprouvé leur vocation, Messieurs les Curés les trouvent aptes par leur vertu, leur énergie et leur courage, à remplir un jour ce ministère humble mais grandement méritoire, ils sont priés de les diriger sans crainte vers le noviciat des Révérends Pères Oblats de Lachine. Ces jeunes élus du Seigneur y seront reçus à bras ouverts et apprendront dans le silence, l'humilité et l'abnégation, à se dévouer au salut des pauvres sauvages. Après un an passé dans cette sainte maison ils seront envoyés dans le Nord-Ouest et y deviendront des auxiliaires précieux pour le missionnaire en enseignant aux enfants de la forêt à travailler sous le regard de Dieu et à se rendre utiles à eux-mêmes et à la société. Admirable mission aux yeux de la foi ! belle vocation devant les hommes eux-mêmes !

Monseigneur l'Evêque de Saint-Albert demande de plus le secours de vos prières. L'homme peut semer et arroser, mais c'est Dieu et Dieu seul qui fait germer et donne l'accroissement.

Tous nos diocésains, Nous n'en doutons point, seront heureux de contribuer à cette œuvre admirable des missionnaires. Le pauvre donnera avec joie cette obole dont Notre-Seigneur fait l'éloge dans son évangile (Luc, XXI. 3.); nous verrions avec bonheur des personnes riches y contribuer largement en donnant le prix de la pension d'un orphelin chaque année, soit soixante-piastres, soit la moitié, soit le quart, suivant leurs moyens. Notre-Seigneur dira un jour à tous les bienfaiteurs de cette œuvre: *En vérité je vous le dis, ce que vous avez fait pour le plus petit d'entre mes frères, c'est à moi-même que vous l'avez fait: Amen dico vobis, quamdū fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis* (Mat. XXV. 40). Et, continue l'Évangile, *les justes, c'est-à-dire ceux qui auront exercé cet acte de miséricorde, auront pour partage la vie éternelle: justi autem in vitam æternam.* (46).

Et afin que personne dans nos diocèses ne soit privé de l'occasion de participer à cette œuvre à la fois patriotique, civilisatrice et chrétienne, Nous avons réglé et ordonné ce qui suit :

1<sup>o</sup> Tous les ans, le dimanche de la Pentecôte, ou un autre dimanche fixé par l'Ordinaire, une quête sera faite à la messe paroissiale dans toutes les églises ou chapelles de notre province ecclésiastique, en faveur des écoles pour les jeunes sauvages du Nord-Ouest.

2<sup>o</sup> Le produit de cette quête sera immédiatement envoyé au secrétariat des évêchés respectifs, pour être ensuite réparti par les Evêques de la Province de Québec entre les Evêques du Nord-Ouest qui s'occupent de l'éducation catholique des enfants sauvages.

3<sup>o</sup> Cette quête sera annoncée cette année le dimanche qui précédera celui où elle doit avoir lieu, par la lecture du présent mandement, et les années suivantes, suivant la formule ci-jointe.

En retour, Monseigneur l'Evêque de Saint-Albert veut bien promettre qu'une messe sera célébrée dans tous les Orphelinats ou Hospices de son diocèse le 24 mai de chaque année, fête de Notre-Dame de Bonsecours, pour les bienfaiteurs vivants et morts de ses pauvres.

Donné sous nos signatures, le sceau de l'archidiocèse et le contre-seing du secrétaire de l'archevêché, le 3 avril mil huit cent quatre vingt trois, jour où se célèbre cette année l'office de saint Joseph, patron de l'Eglise Catholique et premier patron du Canada.

† E.-A., ARCH. DE QUÉBEC,  
† L.-F., ÉV. DES TROIS-RIVIÈRES.  
† JEAN, ÉV. DE S. G. DE RIMOUSKY,  
† EDOUARD-CHS., ÉV. DE MONTRÉAL,  
† ANTOINE, ÉV. DE SHERBROOKE,  
† J.-THOMAS, ÉV. D'OTTAWA,  
† L.-Z., ÉV. DE SAINT-HYACINTHE,  
† DOM. ÉV. DE CHICOUTIMI,  
† N. ZEPHIRIN, ÉV. DE CYTHÈRE, VIC. APOST. DE PONTIAC.

NN. SS. les Evêques de la province de Québec, ayant ordonné une quête spéciale en faveur des écoles du Nord-Ouest :

“ Par un indult du 8 avril 1883, Notre Saint-Père le Pape accorde à perpétuité une indulgence plénière, applicable aux âmes du purgatoire, aux personnes qui s'étant confessées et ayant communiqué le jour de cette quête en faveur des écoles du Nord-Ouest, donneront une aumône à cette quête et prieront pour la propagation de la foi et suivant les intentions du Souverain-Pontife dans l'église où elle se fait.”

APOGRAPHUM.

Ex audientia SSmi habita die 8 aprilis 1883.

SSmus Dominus Noster Leo Divina Providentia PP. XIII, referente me infrascripto S. Congreg. de Propaganda Fide Secretario, ad enixas preces R. P. D. Elzeari Archiepiscopi Quebecensis, Indulgentiam Plenariam animabus quoque in Purgatorio detentis applicabilem per modum suffragii benigne concessit in perpetuum, ab omnibus et singulis utriusque sexus christifidelibus lucrandam, qui eo die quo fit collectio pro erectione et sustentatione scholarum catholicarum pro Sylvicolis domini Canadensis educandis, vere pœnitentes, sacramentaliter confessi ac sacra Eucharistia reffecti, Ecclesiam in qua pecunia colligitur devote visitaverint ibique aliquas pias preces pro sanctæ fidei propagatione et juxta Summi Pontificis intentionem effuderint.

Datum Romæ ex æd dictæ S. Congreg. die et anno ut supra.

CHRONIQUE DIOCÉSAIN ET PROVINCIALE.

Dimanche dernier, a été lu au prône dans toutes les églises du diocèse le mandement de NN. SS. les évêques, dont nous donnons le texte.

En conséquence de ce mandement S. G. Mgr Fabre a prescrit de faire dans toutes les églises, chaque année, le jour de la Pentecôte une quête en faveur des écoles des enfants sauvages du Nord-Ouest et d'annoncer au prône cette quête le dimanche dans l'octave de l'Ascension.

PÈLERINAGES A NOTRE-DAME DE BONSECOURS.

PENTECOTE : à 6 h.  $\frac{1}{2}$ , et à 8 h. { Pèlerinage de la congrégation des hommes de N.-D. des Anges.  
Pèlerinage de la congrég. des jeunes gens de la P. St-Jacques.

LUNDI : à 6 heures.	{	Pèlerinage des sœurs de la Providence.
MARDI : à 6 heures.		Pèlerinage des élèves du Collège Sainte-Marie.
JEUDI APRÈS-MIDI.		Les enfants de la première communion se rendront à Notre-Dame de Bonsecours pour y faire leur consécration à la très sainte Vierge.
SAMEDI :		Pèlerinage des élèves de l'académie des Frères de l'évêché.

SOCIÉTÉ DE COLONISATION DU DIOCÈSE DE MONTRÉAL.

La célébration de la fête de saint Isidore le Laboureur, patron de la société, aura lieu à Notre-Dame, dimanche prochain, 13 mai, le jour de la Pentecôte. La quête sera faite au profit de la société.

Après la messe, il y aura assemblée des directeurs pour la lecture et réception du rapport annuel (1882-83), la reddition des comptes et l'élection des directeurs *ex-officio* du nouveau conseil d'administration pour 1883-84.

Nous venons de recevoir le premier numéro de la *Vie chrétienne*, revue religieuse universelle qui se publie à Paris. Son directeur est le R. P. Delaporte, longtemps associé de près aux œuvres de Mgr Ségur et son successeur comme président des *Ouvres ouvrières catholiques*.

“ Bien que la *Vie chrétienne* entende faire une place d'honneur à la piété, elle abordera tous les sujets, seulement elle les envisagera dans ses rapports avec la vie chrétienne.

“ Tout en se rapprochant du journal par ses informations et l'allure rapide de ses articles, la *Vie chrétienne* sera plutôt une revue en miniature, parfois une réduction photographique des meilleures pages des grandes revues.

“ Les articles originaux vont droit au but que nous visons : Glorifier, fortifier, restaurer la vraie vie dans les cœurs.”

Nous souhaitons le plus grand succès à la *Vie chrétienne* et nous la remercions de son gracieux envoi.

On se rappelle sans doute encore au Canada un Français, M. Alexandre Vattemare, qui avait séjourné quelque temps dans notre pays et qui avait su s'y faire de nombreux amis.

La *Semaine religieuse* de Paris annonce en ces termes la mort de son fils M. l'abbé Vattemare :

“ Le clergé de Paris vient de faire une grande perte dans la personne d'un de ses membres les plus pieux et les plus dévoués, M. l'abbé Vattemare, premier vicaire de Notre-Dame de Lorette.

Etant né le 9 mai 1825, il n'avait pas encore achevé la cinquante-



huitième année de son âge et pouvait, suivant les prévisions humaines, espérer encore de longs jours et se promettre de plus grands honneurs, dont il était digne.

Heureusement qu'il avait toujours eu des visées plus hautes que la terre. Quoique prématurée que pût être sa mort, il était préparé au départ et tous ses désirs étaient amplement comblés si Dieu se donnait à lui comme récompense de sa vertu et de ces travaux.

---

Il y a eu cent soixante quinze ans le 6 mai que mourut Mgr Laval. Sacré en 1658 il vint au Canada et débarqua à Québec le 16 juin 1659.

Il fut évêque de Québec pendant vingt-cinq ans jusqu'à 1684. A cette époque, se sentant affaibli par les voyages et les fatigues, il retourna en France pour y obtenir un successeur.

Mgr Laval mourut à l'âge de 86 ans au collège des Jésuites de Québec.

---

Le *Journal de Québec* donne les nouvelles suivantes sur des prêtres canadiens : —

M. l'abbé Collet, ancien secrétaire de l'Archevêché, se propose de quitter Rome, dans le cours du mois de mai, pour revenir au Canada.

---

MM. les abbés Sasseville et Marquis ont employé tout le temps du carême à visiter la Palestine et ne sont revenus en Italie que vers la mi-avril. Leur voyage a été magnifique.

---

MM. Fafard, curé de Saint-Joseph de Lévis, et Moisan, vicaire de la basilique, sont actuellement au moment de retourner au Canada. On nous informe que leurs santés se sont beaucoup améliorées sous le beau ciel de l'Algérie, où ils ont passé une partie de l'hiver.

---

Il est sérieusement question de construire une nouvelle église à Kamouraska, à la route dite Saint-Germain. Les cultivateurs de l'endroit sont fort zélés, et ils sont décidés, paraît-il, à consacrer tous les fonds nécessaires pour cette construction, si les autorités religieuses consentent à l'érection de cette nouvelle paroisse. Celle-ci serait constituée à même Kamouraska, Saint-André, Sainte-Hélène et Saint-Pascal.

---

On lit dans le *Bulletin du pèlerinage de Sainte-Anne de la Pointe au Père* :

“ Depuis le retour de Monsieur le curé les travaux sont poussés avec vigueur à l'intérieur de l'église. On va commencer au mois de mai à poser le premier enduit de mortier, le second sera posé pour la fête de sainte Anne. Au mois d'août l'intérieur sera peint

à fresque; il y aura aussi bénédiction de trois cloches à peu près dans le même temps.

“ Le sanctuaire de sainte Anne sera donc presque entièrement terminé l'automne prochain. C'est une bonne nouvelle qu'il nous est agréable d'apprendre aux pèlerins, à tous les fidèles serviteurs de sainte Anne qui ont contribué à l'œuvre du pèlerinage. Nous leur offrons à cette occasion l'expression de notre plus vive reconnaissance. Nous remercions particulièrement NN. SS. les Evêques des Etats-Unis qui ont permis des quêtes dans leurs diocèses, Messieurs les curés dont la générosité égale la bienveillance et tous les Canadiens qui aiment toujours sainte Anne et ne reculent devant aucun sacrifice pour s'attirer ses faveurs.”

---

BIBLIOGRAPHIE.

La librairie Saint-Joseph, Cadieux et Derome propriétaires, vient de publier un beau et bon livre que nous sommes heureux de recommander. Ce livre a pour titre: “ *Vie de Mlle Mance et commencements de la colonie de Montréal* et pour auteur, M. Adrien Leblond, B. L. professeur à l'Académie Sainte-Marie.

Pourquoi l'auteur a-t-il entrepris cette œuvre, il va nous le dire en termes excellents et respirant la foi la plus ardente :

“ L'à-propos de ce travail nous semble justifié par les circonstances; notre meilleur ami, notre clergé, tout en rendant grâce à Dieu de la conservation de la foi dans nos contrées, s'alarme à bon droit des influences extérieures de l'esprit protestant sous toutes ses formes, et de la mauvaise littérature française, qui finiront par entraîner nos mœurs, nos traditions et bientôt notre croyance.

“ Il serait donc à propos de dire à nos jeunes gens : vous rêvez tous de remonter votre beau grand fleuve, vous êtes fils de vos pères. Voulez-vous faire quelque chose de mieux? remontez le courant de nos traditions domestiques jusqu'à leur source : c'est là que vous trouverez l'intégrité, l'honneur antique, vos vraies tables de la loi ! C'est là que vous apprendrez que noblesse oblige, et que bon sang ne peut mentir !

“ Relisez donc la vie des héros et des héroïnes chrétiennes de cet âge d'or de la patrie. Il n'ont été si grands, si nobles, si illustres, que par la foi : les belles qualités de leur esprit vivent en vous toujours ; il faut, à leur exemple, les *surnaturaliser*, en vous imprégnant jusqu'au fond de l'âme de la connaissance, de la pratique, de l'amour de notre sainte religion catholique.

“ C'est ainsi que vous nous ferez retrouver Ville-Marie dans Montréal, et rendrez à la patrie ses héros, ses apôtres, ses savants et ses saints.”

On ne peut mieux dire ; on ne peut mieux indiquer ce que sera ce livre.

Dans cette vie de Mlle Mance, que d'enseignements précieux, que d'exemples réconfortants ne devons-nous pas trouver ! Combien le récit des souffrances, des périls endurés par cette sainte fille pour accomplir sa pieuse mission doit réveiller notre charité et nous exciter à aimer et à soulager les malheureux. L'œuvre fondée par Mlle Mance existe toujours ; elle a été constamment en se développant depuis sa fondation, et innombrables sont les services qu'elle a rendus. Aussi devons-nous remercier M. Adrien Leblond de ce livre qui en reportant notre pensée sur cette pieuse fondatrice, nous permet de bénir denouveau cette sainte fille.

De remarquables portraits de MM. de la Dauversière, Olier, Maisonneuve, de Mme de la Peltrie, de tous ceux qui ont marqué dans les premiers temps de la colonisation, se trouvent dans ce livre.

Tous ceux qui le liront y trouveront de grands et nobles exemples, ils y apprendront ce que peuvent le courage et la charité unis à la foi et à l'amour de Dieu, et certainement ils sortiront meilleurs et plus croyants de cette lecture.

C'est le plus bel éloge qu'on puisse faire du livre de M. Lelond.

---

ANNIVERSAIRE DE LA MORT DU BIENHEUREUX BENOIT-JOSEPH LABRE.

---

Il y a cent ans, en la ville de Rome, mourait un pauvre pèlerin français.

Pendant sa vie il avait été la risée de tous. Dès qu'il fut mort un seul cri s'échappa de toutes les bouches : *le saint est mort*. On lui fit les plus magnifiques funérailles et Dieu qui se plaît à glorifier ses serviteurs d'autant plus qu'ils ont été humiliés ici-bas rendit glorieux le sépulcre de ce mendiant ; l'Eglise lui a décerné les suprêmes honneurs qu'elle accorde à ses héros, elle a placé Benoît-Joseph sur les autels et maintenant on se dispute comme de précieux trésors, les misérables haillons qui couvraient ce pauvre, et que les délicats osaient à peine toucher.

Nous apprenons qu'à Rome les fêtes ont eu tout l'éclat que demandaient la piété et la reconnaissance. Une heureuse coïncidence a permis aux nombreux pèlerins qui revenaient de Jérusalem et s'étaient arrêtés dans la Ville Sainte, de prendre part à ces cérémonies. Un prince français, le duc de Nemours, qui accompagnait sa fille, la princesse Blanche, est venu aussi visiter la chambre où est mort Benoît-Joseph. L'ambassadeur de France près le Saint-Siège, Son Exc. M. Lefebvre de Béhaine, assistait à la messe pontificale célébrée par le cardinal Bianchi, dans la basilique des Saints-Apôtres.

Le triduum a lieu en même temps dans cette église et dans la paroisse de Sainte-Marie-des-Monts.

Nous sommes heureux de pouvoir dire à nos lecteurs de quelle manière le zélé postulateur de la cause, Mgr Virili, a fait orner la maison où est mort le serviteur de Dieu et qui vient d'être achetée, grâce aux aumônes recueillies soit à Rome, soit surtout en France. Nous empruntons cette description au *Journal de Rome*.

“ Un escalier large et bien orné conduit le visiteur dans la chambre du saint, divisée en deux parties par une arcade décorée des armes de Pie IX et de Léon XIII.

“ En entrant, le pieux visiteur découvre, dans un humble coin, le lieu où le pauvre Benoit dormait et où il rendit le dernier soupir. Une statue du saint, qui le montre sur le point de s'envoler au Ciel, ajoute aux sentiments et à la dévotion que le lieu inspire. Cette statue, d'un travail achevé, est due au ciseau du chevalier Irdi.

“ Au-dessus de cette statue se trouve un tableau représentant la sainte Vierge qui reçoit l'âme du bienheureux.

“ Le sol de la chambre est resté intact, ainsi que le plafond et les murs, sur lesquels nous lisons une inscription dont voici le sens

L'AN MDCCLXXXIII, LE 16 AVRIL, SAINT BENOIT-JOSEPH LABRE  
PAUVRE DE TOUTE CHOSE, EXTÉNUÉ PAR LES JEUNES,  
LE FROID ET TOUTES LES HORREURS DE LA MISÈRE,  
A PRIS SON VOL VERS LES PALAIS DU CIEL,  
DE CETTE CHAMBRE OU FRANÇOIS  
ZACCARELLI LUI AVAIT OFFERT  
L'HOSPITALITÉ.

~ Au delà de l'alcôve où le saint expira, se trouve la chapelle dans laquelle on voit un autel du plus beau travail.

Les reliques conservées sous l'autel se composent du matelas, du chevet du lit, de quelques planches, de la bière dans laquelle il fut déposé.

Un peu plus loin se trouvent deux petites armoires également travaillées, dans lesquelles on garde plusieurs autres reliques, telles que ses habits, ses souliers, une boussole, l'effigie en cire prise sur le cadavre, des objets de dévotion, etc., etc.

Le postulateur a converti les deux autres chambres, l'une en sacristie, l'autre en un petit salon, pour recevoir les personnages importants. Il a eu soin cependant de respecter le caractère général de la pieuse demeure. Il y a installé une modeste habitation pour le chapelain qui veille toujours sur cette sainte maison.

---

## NOTRE-DAME DE BONSECOURS.

L'église de Bonsecours est, avec l'ancien hôtel du gouvernement, avec ce qui reste du vieux Séminaire, avec les deux petites tours de la " maison des prêtres ", à la Montagne, un des rares vestiges de la domination française dans notre pays.

Cette petite église est une des plus intéressantes curiosités de Montréal ; aussi, pendant la belle saison, on peut voir tous les jours de nombreux étrangers, admirant cette vénérable relique du passé et senquiérant de son histoire ; car pour tous ceux qui aiment les monuments historiques elle est une relique précieuse, et pour les catholiques un lieu sanctifié par les prières et les vœux des milliers de pèlerins qui l'on visitée depuis sa fondation en 1657, sous l'administration du grand ministre Colbert.

En cette année la Vénérable Marguerite Bourgeois, la sainte fondatrice de la congrégation de Notre-Dame, conçut l'idée de bâtir, à quelque distance de la ville, une église dédiée à la Vierge Marie et qui servirait de lieu de dévotion aux pèlerins.

M. de Maisonneuve, à cette époque, gouverneur de la colonie et fondateur de la ville de Montréal, fit aussitôt abattre les arbres de la forêt à l'endroit où devait s'élever l'église et mit lui-même la main à l'œuvre. L'emplacement fut consacré à perpétuité au culte et donné aux ecclésiastiques du séminaire de Saint-Sulpice. Mais l'église ne fut pas terminée à cette époque, par suite d'un voyage que la sœur Marguerite Bourgeois dut faire en France.

A son retour, deux ans après, 1659, elle trouva enlevé tout le bois qu'elle avait eu tant de peine à faire rassembler. Par suite des courses et des attaques fréquentes des Iroquois la colonie était en grand danger ; tous les habitants ne songeaient qu'à sa défense.

Ces périls ne firent qu'augmenter le zèle de Marguerite Bourgeois elle voyait dans l'édification de ce sanctuaire la sauvegarde de la colonie, aussi en pressa-t-elle l'exécution et l'on vit bientôt s'élever une petite construction en bois sur les fondations établies depuis deux ans déjà.

Telle fut la première église de Bonsecours, que les fidèles fréquentaient toujours avec le plus grand empressement.

Dans un nouveau voyage en France, Marguerite Bourgeois obtint de M. de Foncamp une statue de la Vierge Marie portant cette inscription " pour augmenter la dévotion des habitants de " Montréal et pour faire honneur à Marie à qui l'île est dédiée et " dont elle est la souveraine ", cette statue fut placée dans l'église en 1873, qui deux ans après fut bâtie en pierre. La première cloche de Notre-Dame de Bonsecours fut fabriquée avec le bronze d'un vieux canon qui avait vaillamment fait son devoir contre les Iroquois.

Sur les instances de Marguerite Bourgeois, Mgr de Laval, archevêque de Québec, permit que Notre-Dame de Bonsecours fut insé-

parablement annexée à la paroisse de Montréal. “ Sans que jamais, pour quelques raisons que ce soit elle puisse en être séparée, ni être occupée ni possédée par d'autres ; afin que, de cette sorte, les desseins des personnes qui ont donné leurs aumônes soient exécutés, conjointement avec ceux des filles de la Congrégation. ”

Ce fut la première église construite en pierre sur l'île de Montréal. Des messes y étaient dites tous les jours par les prêtres du Séminaire, qui malgré leur petit nombre en dirent environ trois mille en trois ans.

La sœur Moriso dit dans ses mémoires : “ On dit tous les jours, à l'église de Notre-Dame de Bonsecours, la sainte messe et même plusieurs fois le même jour pour satisfaire à la dévotion et à la confiance des peuples. On y va aussi en procession pour les besoins et les calamités publiques avec bien du succès. C'est la promenade des personnes dévotes de la ville qui y vont tous les soirs en pèlerinage ; et il y a pas de bons catholiques, qui, de tous les endroits du Canada, ne fassent des vœux et des offrandes à cette église dans tous les périls où ils se trouvent. ”

Et la bonne sœur aurait pu ajouter, c'est aussi un magasin à poudre car comme il n'y en avait pas à Montréal, on n'avait trouvé rien de mieux que de loger les poudres dans les combles de l'église. L'évêque était très anxieux de cet état de choses, comme le prouve le gouverneur Denonville dans son rapport de 1685.

“ A Montréal, j'ai trouvé les poudres dans le haut d'une église où le peuple a grande dévotion. Mgr l'Evêque m'a fait prier de les ôter de là, ce que je n'ai pu faire, n'ayant trouvé aucun lieu où on put les mettre sans danger de feu. ”

En 1754 cette église de Bonsecours fut détruite par un incendie. En 1771 on commença les fondations en pierre et elle fut solennellement consacrée au culte en 1778.

Nous la voyons aujourd'hui telle qu'elle était alors.

Depuis cette époque il n'y a rien d'extraordinaire à signaler dans l'histoire de la vieille église. Autrefois, assez éloignée de la ville, elle est aujourd'hui complètement entourée de maisons. Elle est située sur le quai, près du plus grand marché de la ville et, par cette position même, au centre des affaires, la chère petite église invite à la prière une foule de pauvres gens que le tracas ordinaire des affaires, que les besoins de l'existence, éloigneraient sans cela de toute pensée religieuse.

Elle n'est pas élégante, elle éloigne peut-être par son humble extérieur, ceux qui n'en connaissent pas le pieux passé, mais elle est en même temps l'église des pauvres, des bonnes gens et celles des *grandes gens*. En ce monde, les extrêmes se touchent.

Elle est le sanctuaire vénéré de Montréal, c'est le lieu de pèlerinage le plus fréquenté. A partir du mois de mai presque chaque jours des pèlerins nombreux viennent de Montréal et de loin prier la sainte Vierge dans son sanctuaire de Bonsecours et implorer ses bénédictions pour eux et leurs familles.

De combien de malheurs cette petite église n'a-t-elle pas préservé notre ville dans le passé ; de combien de malheurs ne la préservera-t-elle pas encore dans l'avenir !

Qui n'a été pieusement ému en passant devant cette chère petite église et en voyant gravé sur son frontispice l'inscription suivante :

Si l'amour de Marie  
Dans ton cœur est gravé  
En passant ne t'oublie  
De lui dire un Ave.

---

## NOUVELLES DE L'ÉTRANGER.

---

AFRIQUE EQUATORIALE :—On lit dans les *Missions catholiques* :

“ Le 9 février, se sont embarqués, pour le Congo, deux prêtres d'Alger, MM. Guyot et Baudounet, missionnaires apostoliques, envoyés par S. Em. le cardinal Lavigerie pour explorer le cours du Cungo depuis Stanley-pool jusqu'à Nyangwé, afin d'y préparer l'établissement de deux stations nouvelles.

“ Les missionnaires d'Alger sont, comme on le sait, déjà établis au Massanzé, aux sources mêmes du Congo, non loin du lac Tanganika et à l'est de ce lac.

“ Une caravane devait partir, il y a quelques mois, de ce point, pour descendre le fleuve, lorsqu'elle fut complètement détruite par des nègres pillards. Le cardinal Lavigerie, chargé, comme délégué apostolique, de la direction de ces missions, a résolu, en conséquence, de faire prendre désormais à ses missionnaires du haut Congo la route de l'ouest, et de les envoyer sur le cours du fleuve, en les faisant partir de Saint-Paul de Loanda, au lieu de Zanzibar.

“ En comptant six nouveaux apôtres, partis à la fin de mars, les missions de l'Afrique équatoriale, confiées aux missionnaires d'Alger, se trouveront desservies désormais par trente et un missionnaires : vingt-deux prêtres, trois frères et six auxiliaires.

“ Déjà, depuis le commencement de l'OEuvre jusqu'à ce jour, quatre d'entre eux ont versé leur sang pour l'accomplissement de leur mission héroïque. Neuf autres ont succombé à la fatigue ou à l'insalubrité du climat. Ce qui fait, en tout, un personnel de quarante-quatre missionnaires partis d'Alger pour l'intérieur de l'Afrique équatoriale, dans l'espace de moins de cinq ans ; sans compter cinq pères ou auxiliaires rappelés en Europe par leurs supérieurs.

“ Les fruits de salut recueillis par ces missionnaires sont déjà considérables. Une seule mission, celle du Nyanza, compte cinq cents néophytes. Celle du Tanganika promet des résultats encore plus rapides. Ce qui manque, ce sont les ressources. Les mis-

sionnaires protestants établis dans les mêmes régions, au nombre de dix-sept seulement, reçoivent, des diverses sociétés de propagande anglo-américaines, " douze cent mille " francs par année ; les envoyés du roi des Belges, en moyenne, " quinze cent mille " francs. Les missionnaires catholiques sont bien pauvres à côté de cela ; mais ils suppléent à leur indigence par leur dévouement apostolique. "

---

ETATS-UNIS :—Des contrats ont été signés, dit le *Travailleur*, pour l'érection d'une église à Spencer, Mass. Le terrain a coûté \$10,000 et l'église coûtera \$60,000. L'édifice aura 137 pieds de longueur sur 63 de largeur et sera surmonté d'une tour de 126 pieds de hauteur.

Il y a 27 ans notre population n'était que de 250 âmes, elle est maintenant de 5,000 et l'accroissement continue.

---

ALLEMAGNE :—Un fameux prédicateur de la cour d'Allemagne a fait dernièrement, à Berlin, un discours sur la question religieuse au point de vue de cette ville.

En 1859, le mouvement des pensionnaires entrant et sortant des prisons de Berlin était en moyenne de 30,000.

Ce nombre, en l'an de grâce 1882, est monté au chiffre de 50,000.

La mendicité a pris une extension des plus formidables ; mais ce qui est plus désolant encore, c'est le manque complet de secours religieux dans lequel on laisse, à Berlin, la plus grande partie de la population.

La commune est gouvernée par des " rationalistes " pour qui tout édifice religieux est un monument antiprogressiste, et il existe telle paroisse à Berlin comptant 130,000 âmes ne possédant en tout qu'une seule église doublée d'une seule chapelle et n'ayant que quatre desservants.

Il est arrivé, dans une après dîner de dimanche, entre 3 et 8 heures, qu'un seul pasteur a baptisé 110 enfants, a béni plusieurs mariages et a même fait une prédication du soir.

En 1875, époque à laquelle on introduisit le mariage civil, on constatait que sur 100 enfants, 80 restaient sans baptême, et sur 100 mariages 80 ne se faisaient pas bénir à l'église.

Il y a un légère amélioration dans cette situation ; cependant, 5000 enfants constituent la moyenne annuelle des " petits païens " de Berlin.

Dans une seule maison, l'orateur a rencontré 21 enfants non baptisés.

On s'en aperçoit, ce n'est pas le catholicisme seul qui souffre des tendances anti-religieuses du gouvernement allemand. Ne peut-on même pas se demander si dans l'ordre des desseins de la Providence, le Culturkamp n'est pas destiné à déraciner le protestantisme et à permettre à Dieu, comme dit Bossuet, d'écrire après avoir effacé



BELGIQUE :—*Succès des écoles libres.*—M. Malou, le vaillant député catholique, a distribué à la Chambre de Bruxelles les *Tableaux des recensements de la population des écoles catholiques au 15 décembre 1882*, dressés par les soins des comités diocésains. Tandis que les écoles primaires officielles comptent à peine 340,000 élèves, les écoles catholiques en ont plus de 622,000. Si l'on compare ce recensement à ceux des années précédentes, on voit que depuis trois ans, la population des écoles chrétiennes s'est augmentée annuellement de 22,000 enfants.

Si l'on compare les budgets des deux enseignements, officiel et libre, on voit que l'Etat dépense 38 millions de francs, ce qui donne une moyenne de 120 francs par élève. Les catholiques donnent généreusement chaque année 13 millions pour leurs écoles, c'est-à-dire 20 francs pour chaque élève. Ils ont dépensé 60 millions pour le premier établissement.

Puissent ces nobles exemples et ces succès exciter les catholiques de France à imiter leurs frères de Belgique en soutenant partout et sans jamais se décourager l'enseignement chrétien !

---

FRANCE :—Le 4 mars, l'abbé Louis Seignol, en religion Rév. P. Marie-Ephrem, trappiste, ancien prieur de Tamié, a quitté le port de Marseille sur un paquebot de Messageries maritimes, à destination de la Chine. Avec lui se sont embarqués cinq religieux du même ordre et le Rév. P. Favier, lazariste, qui doit servir de guide à cette petite colonie de Citeaux. A quinze lieues au nord de Pékin, une propriété de dix lieues de tour a été achetée pour y fonder une maison de leur ordre à proximité de plusieurs villages entièrement chrétiens depuis trois siècles.

Tous les vicaires apostoliques de la Chine, réunis en concile, ont sollicité cette nouvelle fondation ; les vocations pour la vie de la Trappe ne manqueront point chez les fidèles de ces contrées. Enfin, le cardinal Simeoni, préfet de la Propagande, et Sa Sainteté Léon XIII encouragent les efforts de ces moines missionnaires.

---

—La *Semaine religieuse* de Saint-Dié annonce que les catholiques de ce diocèse ont voulu, cette année encore, offrir à leur évêque la part du traitement qui a été supprimée par le vote des Chambres. Elle ajoute que Monseigneur, profondément touché de ce témoignage d'affection filiale, se réjouit surtout en y voyant une marque de foi et une preuve d'attachement à l'Eglise.

Il s'est empressé de consacrer la somme qui lui a été remise aux œuvres diocésaines, et principalement aux écoles catholiques.

---

## LA CLEF DES AMES:

Pour ne pas vous faire languir, je vous dirai tout de suite : cette clef des âmes, c'est la charité.

Il y a des âmes qui sont fermées, fermées surtout contre Dieu.

Et il y a d'autres âmes dont la bonté est telle qu'il leur suffit presque de se montrer pour faire tomber les serrures, les verroux, les portes elles-mêmes. Ces âmes pénètrent dans la place enseignes-déployées... Et il va sans dire qu'elles n'y sont que les avant-courrières de Dieu.

L'histoire suivante en est une preuve en action.

C'était en janvier 1873, dans une des petites villes du littoral de la Méditerranée. Dans l'hôtel des *Rois Mages* où j'étais installé, je remarquais parmi les convives de la table d'hôte, un jeune homme de vingt-cinq ans, que l'on nommait le vicomte Sigismond.

Il était assis juste en face de moi, à côté de sa mère. Je pus donc le dévisager sans en avoir l'air.

Il est difficile d'imaginer un physique plus agréable que celui du vicomte. Grand, beau, bien fait, une de ces physionomies que l'on nomme sympathiques, où se mêlangent l'intelligence, la noblesse, la pureté, la bonté.

Le regard, à la fois doux et profond, avait un charme incomparable.

Il parlait peu, la parole le fatiguait visiblement. Il mangeait peu et avec efforts. L'éclat fébrile de ses yeux et la coloration de ses joues indiquaient un phthisique. Souvent il était pris de toux et de suffocations, qui se terminaient presque toujours par des crachements de sang.

Deux ou trois fois ces crachements amenèrent d'effroyables vomissements.

Il ne parut plus à la table d'hôte qu'à de rares intervalles, puis il n'y vint plus du tout.

Bientôt le médecin vint tous les jours. Interrogé, il nous répondit que le jeune malade était dans le plus grand danger. Les crises se multipliaient, des crises à *passer* en quelques secondes, disait le docteur.

L'hôtesse des *Rois Mages*, une très bonne chrétienne, crut devoir prévenir la mère.

— Madame, dit elle, on m'assure que votre pauvre fils est au plus mal. Vous soignez son corps avec la plus tendre sollicitude. Ne pensez vous pas qu'il serait temps de soigner son âme ? Si vous faisiez venir un prêtre ?... Nous n'en manquons pas ici. Vous n'avez qu'à choisir parmi les excellents.

La mère ne répondit pas..... mais elle devint pâle comme une morte. L'effroi la rendait muette.

Quand elle put parler.

— Taisez-vous, par pitié, dit-elle. Il pourrait vous entendre, cela lui donnerait un coup. Je suis donc bien mal se dirait-il, qu'on parle de m'amener un prêtre, cela serait capable de le tuer.

— Mais, Madamie, répliqua la bonne hôtesse, le docteur vous a dit que votre fils était très gravement atteint, qu'il n'y avait quasi plus d'espérance..... Il peut passer tout d'un coup et partir ainsi sans être en règle.

— Que voulez-vous que j'y fasse ? Je sais que feu mon mari m'eut grandement blâmé de faire venir un prêtre dans de pareilles circonstances... Les prêtres, c'est bon pour ceux qui ont mené une vie mauvaise. Mon fils a toujours été irréprochable... A coup sûr, Dieu ne damnerait pas, faute de quelques cérémonies, une si belle âme.

On n'en put tirer autre chose.

\* \* \*

Le bruit se répandit dans l'hôtel que le vicomte se mourait et que sa mère refusait par la plus triste des pusillanimités, de lui faire recevoir les derniers sacrements.

Il y eut une jeune âme qui en fut navrée et qui se promit de tout faire pour empêcher ce malheur de se consommer, c'était la petite Clémence.

Clémence avait quinze ans. Elle dit à son père, M. Desgrottes, qui sans être fervent était bon chrétien :

— Père, si vous tentiez quelque chose.

— Que veux-tu que je tente ; ce malheureux jeune homme ne reçoit personne. Si je demande à le voir, on se défiera de moi. On se doutera que c'est toi qui m'envoie, et, tu sais, comme tu vas tout les matins à la messe de sept heures avec ta gouvernante, ta réputation de cléricale est bien établie. Nous n'avons qu'à prier.

Clémence réfléchit un moment. Puis tout d'un coup :

— Père, voulez-vous me permettre d'essayer de faire une visite à la mère ?

— Tu es une petite intrépide, dit-il, va, et que le bon Dieu t'accompagne.

(A CONTINUER.)

### DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés.

11 Mach. XIII, 46.

#### PRIONS POUR NOS MORTS :

E. O'Brien.—Patrick Hall.—Bourgeau J.—A. Grace.—Chs. Milette.—X. Gagnon.—Christine Lecuyer.—Ann Long.—E. Nanel.—Vitaline Desrochers.—Esther Prémoulé.—Théodule Pinsonnault.—Honorah Regan.—Esther Hébert.—E. Paquin.—Anna Lane.—Rose Biard.—Mary Butler.—Augustin Clément.—E. Brunelle.—Thomas Fitzsimmons.—J. A. Desrosiers.—Rose Malchelosse.—Virginie Lafleur.—Louis Laroche.—J. O. Donahoe.—Angélique Saucisse.—Albert Lamothe.

### DE PROFUNDIS.

## L. J. A. SURVEYER

**Marchand Ferronnier**

Tient l'assortiment le plus complet pour églises ou autres édifices publics, consistant en  
Clanches, Targettes, Charnières (simples ou à ressort), Serrures, Poignées en bronze (nickelées ou en hématite).

—en outre:—

Un grand choix d'articles en argenterie, coutellerie et aussi ustensils de cuisine émaillés, etc.

**188, rue Notre-Dame**

(En face du Palais de Justice)

**MONTREAL.**

# 25 Cts.

Employez les

Pilules de **McGALE**

(composées de noix-longues)

Pour les affections bilieuses, mal de tête, constipation, etc., etc.

**A. vendre partout.**

### ORGUES HARMONIUMS

## "DOMINION"

Fabriqués pour L. E. N. PRATTE, à Bowmanville, Ont.

Les plus hautes distinctions ont été décernées à ces superbes instruments, à toutes les Expositions, notamment à PHILADELPHIE 1876

LONDON 1876

SYDNEY, Australie, 1877

PARIS, France, 1878

TORONTO 1879

MONTREAL 1880

TORONTO 1881

DERBY, Angleterre,

Médailles Internationales  
**Médailles d'Or**  
**PREMIERS PRIX**  
Diplômes d'Honneur

Dépot et salle de vente chez

## L. E. N. PRATTE

280, rue Notre-Dame

**MONTREAL.**

Une centaine d'instruments toujours en magasin.

## AU PUBLIC

Vous n'êtes pas sans savoir que la célèbre Maison **A. PILON & Cie.**, si bien connue par toute la Puissance, même de l'étranger, pour sa libéralité et sa générosité, a, par la dureté des temps et le peu d'activité du commerce, déposé son bilan. Une maison telle que celle-là ne devait pas disparaître, ne devait pas s'effacer. C'est ce que j'ai compris. Ayant acheté le stock de la dite Maison, je viens vous annoncer que j'en continuerai les affaires à la même place, au grand palais de la rue Sainte-Catherine, sous la raison sociale de

### J. B. LABELLE.

Par la présente je viens aussi solliciter humblement l'honneur de votre visite ; vous ayant toujours compté du nombre des pratiques avantageuses de l'ancienne Maison **A. PILON & Cie.**, dont je faisais partie, j'ose espérer que vous répondrez à mon invitation et que, comme par le passé, vous continuerez à accorder à l'établissement votre part de patronage. Veuillez croire que moi, de mon côté, je ferai tout en mon pouvoir pour vous donner pleine et entière satisfaction sous tous les rapports.

Toujours, comme autrefois, la Maison sera une place où les pratiques seront reçues avec bienveillance et l'attention la plus délicate sera portée à leurs demandes. Toujours au premier rang, elle brillera par sa part d'encouragement, c'est-à-dire que la nouvelle Maison sera comme l'ancienne, si ce n'est le nom qui en est changé, car notre *motto* est **LIBÉRALITÉ ET GÉNÉROSITÉ.**

### J. B. LABELLE

Successeur de A. Pilon & Cie.

647 et 649, rue Sainte-Catherine, Montréal.

### LANTHIER & Cie.

271, rue Notre-Dame

Notre maison, comme les années précédentes, possède l'assortiment le plus complet de Chapeaux Anglais, Français et Américains de tous genres et de toutes qualités, pour hommes, jeunes gens et enfants. Pardessus imperméables de toutes descriptions. Parapluies des célèbres maisons de Martin, Sangster, etc. — Le département des Messieurs du Clergé est uno de nos spécialités. Chapeaux de soie Romain et ordinaire, feutre dur et mou. Pardessus et Manteaux en Tweed et Cachemire noir. — Les prix varient selon la qualité de l'article.

### L. B. LAPIERRE

MARCHAND DE

## CHAUSSURES

No. 60 $\frac{1}{2}$ , rue Saint-Dominique

MONTRÉAL.

POUR AVOIR DE

### Bonnes Photographies

A BON MARCHÉ

Visitez l'établissement de

## H. LARIN

18 — RUE SAINT-LAURENT — 18

M. A. BAYARD, artiste au crayon, avantageusement connu, invite le clergé et le public à visiter son atelier et garantit la ressemblance parfaite de ses portraits au crayon d'après photographies.

ÉTABLI EN 1859

### HENRY R. GRAY

## Chimiste - Pharmacien

144, rue Saint-Laurent

MONTRÉAL.

Prescriptions des médecins préparées avec soin. Première qualité de drogues et matières chimiques.

Beurre et œufs frais

Sirop et sucre d'érable nouveau

Entrepôt chez

**J. B. RICHER**

Marchand d'épicerie, vins, liqueurs,  
etc., etc.

Coin des rues

Lagachetière et St-Charles Borromée

**A. B. STEWART & FILS**

**ENCANTEURS**

Pour la vente des biens-fonds et des  
marchandises en général

**432, rue Notre-Dame**

Samedi après-midi, grande vente de  
marchandises françaises et d'instru-  
ments de chirurgie. Chaque lundi et  
mardi, vente régulière de meubles de  
ménage.

**J. X. PAUZÉ**

MARCHAND DE

**Peintures, Vernis, Huiles  
VITRES ET MASTIC**

Spécialité : Couleurs et Matériaux de  
Peintres de Voitures.

**134, rue Saint-Jacques Ouest**

(Coin de la rue Saint-David)

A deux minutes de marche de la Station  
Salat-Bonaventure, côté Est.

**MONTREAL.**

**Mercier, Beausoleil & Martineau**

**AVOCATS**

**55, rue Saint-Jacques**

**MONTREAL.**

Hon. HONORÉ MERCIER, ex-Procureur-Gé-  
néral, et M. P. P. pour Saint-Hyacinthe.  
CLEOPHAS BEAUSOLEIL, ex-Syndic officiel.  
PAUL G. MARTINEAU, B. C. L.

# CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE CANADIEN

## Règlements amendés concernant les terres.

La Compagnie offre actuellement en vente des terres dans la zone du chemin de fer, le long de la ligne principale, à **\$2.50 L'ACRE ET AU-DESSUS**, avec ou sans condition de culture. On fera, à certaines conditions, une réduction de \$1.25 à \$3.50 l'acre, suivant le prix payé pour les terres. La Compagnie offre également en vente des terres **sans condition d'établissement ou de culture**. Les sections réservées le long de la ligne principale jusqu'à Moose Jaw, c'est-à-dire les sections un mille en deça du chemin de fer sont actuellement offertes en vente à des conditions avantageuses, mais seulement aux personnes qui voudront se livrer à la culture à un temps dit. Les terres de grande valeur du sud du Manitoba, concédées à la Compagnie du sud de la zone du chemin de fer, ont été transportées à la Compagnie des Terres du Nord-Ouest du Canada, à qui les acheteurs doivent s'adresser. Ces terres comprennent celles qui sont le long de l'embranchement sud-ouest du chemin de fer Pacifique Canadien, lequel sera complété et en opération cette saison jusqu'à Gretna sur la Frontière Internationale et vers l'ouest jusqu'à la montagne de Pembina, aussi les terres dans les districts des Lacs Souris, Pélican, Whitewater et Moose Mountain.

## CONDITIONS DE PAIEMENT

L'acheteur pourra payer un sixième comptant et la balance en cinq paiements annuels, avec intérêt à six pour cent, payable d'avance. Ceux qui achèteront sans condition de culture recevront un acte de transport de la terre, s'ils paient tout le prix comptant. On pourra faire les **PAIEMENTS AVEC LES DEBENTURES DES TERRES CONCEDEES** qui seront acceptées à **10 POUR CENT DE PRIME** sur leur valeur au pair, et les intérêts accrus. On peut obtenir des débiteures à la Banque de Montréal, ici, ou à aucune de ses succursales. Pour prix et conditions de vente et tous autres renseignements concernant l'achat des terres de la Compagnie du Chemin de Fer, s'adresser à **JOHN H. McTARVISH**, commissaire des Terres, Winnipeg.

Par ordre du Bureau,  
**CHARLES DRINKWATER,**

Secrétaire.

Montréal, 22 janvier 1883.

## COMPTOIR GÉNÉRAL DU CLERGÉ.

L'assortiment le plus complet d'ornements d'église, chasublerie, orfèvrerie, broderies, peintures religieuses, chemins de la croix, cierges, huile d'olive, vin de messe approuvé par les autorités ecclésiastiques.

Département spécial pour la confection des soutanes.  
Demandez notre catalogue.

**SENECAL & Cie.**

220, rue Notre-Dame, Montréal.

---

Grande Fonderie de Cloches

## BURDIN AINÉ

Rue de Condé, 28

LYON.

Fournisseur des Cathédrales de

Agen, Autun, Avignon, Aix, Alger, Port-d'Espagne, Constantine, Gap, Grenoble, Valence, Tunis.

Accords de cloches; carillons; montures de tous systèmes; beffrois en fer; ameublement complet des clochers. Médailles aux expositions universelles: Paris 1855, 1867 et 1878; Lyon 1872; Sidney 1879; Clermont-Ferrand 1880; Académie nationale 1878.

Représentée à Montréal par **M. R. BEULLAC**, 229, Notre-Dame.

---

## LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

**Cadieux & Derome**

205 & 207 RUE NOTRE-DAME

MONTRÉAL.

---

## ANNALES DE LA SAINTE FACE.

Revue mensuelle de l'œuvre, et souvenirs de M. Dupont et de la Sœur Saint-Pierre. Sous la direction des Prêtres de la Sainte-Face.

PARAISSANT TOUS LES MOIS.

**Prix de l'abonnement . . . . . \$1.00.**

---

Vie de M. Dupont, apôtre de la dévotion à la sainte Face, par M. l'abbé Janvier., 2 vol. in-12, \$2.00

Au Clergé et aux Communautés Religieuses.

# HUILE D'OLIVE

*d'une qualité supérieure pour les autels et doratoires, en barils, canistres ou au gallon.*

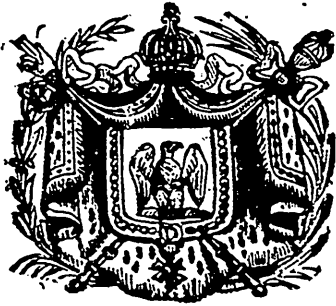
**VEILLEUSES DE TOUTES SORTES**

**CIRE BLANCHE** } POUR  
**ET PARAFFINE** } LES  
CIERGES

EN GROS ET EN DÉTAIL CHEZ

**R. J. DEVINS, Pharmacien**

*Voisin du Palais de Justice, Montréal.*



**RENOVATEUR**

# PARISIEN

de LUBY.

**ARTICLE DE TOILETTE.**

*Approuvé et indispensable, pour la jeunesse perpétuelle des cheveux.*

Cette excellente préparation ramène les cheveux gris à leur couleur naturelle et en conserve la beauté ; entretient la tête propre et fraîche ; donne aux cheveux un lustre et un parfum très agréables ; empêche et détruit les pellicules ; ne gâte pas la peau ni la coiffure la plus délicate ; arrête certainement les cheveux de tomber dans peu de jours, et donne une satisfaction complète à tous ceux qui s'en servent, étant moins cher que toute autre préparation de ce genre, car par son usage on peut se dispenser d'huile ou de pommade.

*En vente chez tous les pharmaciens en grandes bouteilles de 50 cts.  
ou six bouteilles pour \$2.50.*

Entrepôt général à Montréal, chez

**R. J. DEVINS, Pharmacien**

*Voisin du Palais de Justice, rue Notre-Dame, Montréal.*